

PAR MARCELLE DUMONT

DIX PETITES SOURIS



...Il y a encore un petit bout de sa queue qui passe.

CLAUDE et Françoise avaient très peur de leur maman lorsqu'elle faisait les gros yeux en disant :

— Gare à vous si dans cinq minutes vos jouets ne sont pas en place !

ou
— Il y a de la fessée dans l'air si vous ne cessez pas immédiatement de vous disputer !

Mais on peut inspirer la crainte et être soi-même timoré. C'est ce que les deux sœurs constatèrent ce soir-là lorsque leur maman poussa un long cri de terreur :

— Une souris !

Elle se laissa tomber sur une chaise en se tenant le cœur à deux mains.

— Oh oui ! Je l'ai vue ! C'est une jolie petite souris toute grise, cria Françoise. Elle est entrée dans un trou de la plinthe.

— C'est vrai, dit Claude. Juste au pied de ta chaise ! Il y a en-

core un petit bout de sa queue qui passe.

— Mes enfants, dit la maman, en se levant d'un bond, cessez donc de me faire peur ! J'ai horreur des souris.

Les petites filles s'approchèrent d'elle pour la calmer.

— Ce n'est pas méchant une souris. Est-ce qu'une petite bête va manger une grande... maman ?

— Tu dis des sottises, Françoise, intervint Claude. Si tu le veux, maman, nous monterons la garde devant le trou. Nous te préviendrons si elle sort.

— Nous lui dirons de rester chez elle pour ne pas effrayer notre maman.

— Il est temps d'aller au lit, mes enfants ! Ne parlons plus de la souris. Il faut traverser le couloir à présent. Il y fait sombre. J'ai peur de rencontrer une autre petite bête. Oh comme cela me rend nerveuse !

— Nous passerons devant, s'écrièrent en chœur les petites filles.

Elles se prirent par la main et firent intentionnellement beaucoup de tapage. La maman se hâtait derrière en tremblant et lançait des regards furtifs dans les recoins.

Lorsque les deux petites filles furent couchées et la lumière éteinte, Françoise chuchota au fond de son lit :

— Si je demandais à pépère de m'acheter une petite souris qui a l'air vrai mais qui est fausse ? Une petite souris à remonter pour faire des farces à maman ?

— Ce ne serait pas bien de faire ça, dit Claude, toujours raisonnable.

— J'en ai touché une de ces souris jouets, c'est doux et soyeux ! J'aimerais en avoir une pour dormir avec moi. Je mettrais ma poupée et mon tatin en pénitence.

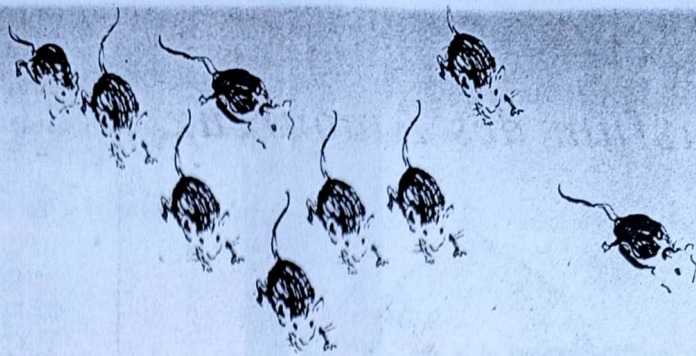
Mais Claude ne répondit pas. Elle dormait déjà. Alors

Aussitôt les souris détalèrent vers les coins sombres.



POUR
LIRE
À
NOS
ENFANTS

MÉLOMANES



Françoise se tut et s'endormit à son tour.

Vers minuit, toutes deux s'éveillèrent. On parlait dans la chambre. C'était à peine un chuchotement mais enfin on parlait. Les voix étaient bizar-

en rond sur le tapis, se consultaient gravement.

— Merci, Saint-Nicolas! s'écria Françoise, pas encore bien éveillée, en sautant du lit. Et elle se précipita vers les souris pour les prendre dans ses bras

Aussitôt, Françoise courut se blottir sous ses couvertures. Toutes deux retenaient leur respiration et ne bougeaient pas d'un orteil. Au bout d'un moment, les chuchotis recommencèrent. Les enfants se dressèrent sur leur lit en silence mais bientôt Françoise ne put se tenir et s'écria:

— Ce qu'elles sont mignonnes! J'aimerais les caresser.

A nouveau les souris se dispersèrent, à l'exception d'une qui tendit le museau avec curiosité vers les petits lits. Elle devait comprendre le français ou avoir assez d'expérience pour se rendre compte qu'elle n'avait rien à craindre.

Elle s'approcha, sauta sur le lit le plus proche, celui de Claude, s'assit sur sa poitrine et la regarda gravement dans les yeux. En trois bonds Françoise vint se joindre à la compagnie et passa un doigt léger sur l'échine de l'effrontée dont les yeux de jais luisaient avec malice.

Claude fouilla sous son oreiller dans la garde-manger secret où dormaient quelques miettes, des papiers de caramel et un doigt de chocolat qu'elle saisit sans hésiter. Elle le tendit à son hôtesse. Celle-ci accepta l'offrande et remercia d'une courtoise inclination de tête.

Elle sauta ensuite à bas du lit avec le chocolat entre les pattes. Elle le déposa sur le tapis, se dressa sur ses pattes de derrière et se mit à claironner un petit air de trois notes, alerte comme une sonnerie militaire et qui devait vouloir dire:

— Venez vit! Venez vit!

Une à une, ses compagnes sortent de l'ombre et s'avancent. A chacune, elle montre gravement son butin et explique sa provenance en quelques mots. Chacune regarde le chocolat avec surprise et admiration puis, se tournant vers les deux sœurs, fait un petit plongeon fort poli.

Lorsque l'assemblée est au

complet, une discussion animée s'engage. Rangées autour d'une flaque de clair de lune, les demoiselles se chantonnet leurs impressions d'une petite voix pointue.

Claude et Françoise n'en croient pas leurs yeux. Elles espèrent bien que leur maman ne va pas se montrer et troubler par ses cris de frayeur cet étonnant spectacle.

Soudain une certaine agitation se manifeste du côté des souris. Elles s'agitent, se bousculent en pépianant de plus belle. Enfin tout se calme. Elles se rangent, côte à côte, en un alignement impeccable, face à Claude et Françoise. Seule, la plus fûtée se détache et fait quelques pas en avant.

Elle se fige, comme au garde à vous, sur ses pattes de derrière. Elle exécute de la patte avant droite de larges moulins. Les enfants se penchent en écarquillant les yeux. Quelque chose scintille au bout de cette patte.

Une trompette! Est-ce bien vrai? Une mignonne trompette de cuivre! A croire que les neuf souris de derrière attendaient l'émerveillement des petites filles pour imiter le geste de leur chef: neuf éclairs



La souris sauta du lit avec le chocolat entre les pattes.

rement légères et ténues et, chose singulière, même en tendant l'oreille, les sons demeuraient incompréhensibles. Les visiteurs de Claude et Françoise parlaient une langue étrangère.

Elles se soulevèrent sur leur coude et écarquillèrent les yeux. Au milieu de la chambre, éclairées par un rayon de lune, dix souricettes, assises

car elle croyait avoir à faire à des joujoux. Aussitôt elles détalèrent vers les coins sombres.

Décue, Françoise se laissa tomber sur le tapis et se mit à pleurer.

— Ne pleure pas, voyons, lui dit Claude. C'était de vraies souris et tu les as effrayées. Si tu te recouches et que tu restes tranquille, elles reviendront peut-être.



Est-ce pour moi, demandait-elle en langage souris, en montrant le fromage.

POUR LIRE À NOS ENFANTS

rouges trouent la pénombre, neuf moulinets de trompettes exigües dans des pattes de souris. C'est un orchestre de souris, une fanfare, un ensemble de trompettes!

Et voilà nos rongeurs mélomanes offrant aux fillettes un petit concert de nuit.

Ah vous dirais-je, maman, Cadet Roussel, Trois Jeunes Tambours, Il Pleut, Bergère... Quelle merveilleuse audition classique! Les trompettes sont douces et fraîches comme des flûtes. Elles chantent comme des gosiers de cristal.

Lorsque Claude et Françoise veulent applaudir, les petites souris ont déjà disparu. — Oh comme c'est dommage! J'aurais aimé qu'elles m'apprennent à jouer de la trompette.

— J'espère qu'elles reviendront demain. Nous leur apporterons du fromage.

Le soir même, Claude et Françoise posèrent, bien en évidence sur leur couverture, une noix de gruyère. Vers minuit, Françoise s'éveilla.

— J'ai du bon tabac dans ma tabatière.

J'ai du bon tabac.

Tu n'en auras pas.

Ces notes-là chantaient dans

son oreille. Elle ouvrit les yeux. La futée était assise sur sa poitrine et soufflait doucement dans sa trompette pour l'éveiller. Françoise s'assit brusquement. Sa visiteuse lui dégringola sur les genoux, ôta la trompette de sa bouche et salua.

— Est-ce pour moi, demandat-elle en langage souris, en montrant le fromage?

— Bien sûr que c'est pour toi, dit Françoise, qui avait deviné le sens de la question.

Cette nuit-là, le concert fut encore plus merveilleux. Les deux soeurs se blottirent dans le même lit et les dix petites souris enhardies s'assirent en rond sur la couverture pour jouer de la trompette.

Les petites filles n'avaient qu'un regret: impossible de faire profiter leur maman d'un tel spectacle! Les mamans dorment la nuit et la leur n'aime pas les souris... Mais, à l'occasion de sa fête, toute proche, elles imaginèrent de lui faire une merveilleuse surprise qui la ferait peut-être changer d'avis.

Pour cela il fut nécessaire de s'entendre avec les souris. Ce ne fut pas si difficile que vous pourriez l'imaginer. Mé-

me si le langage diffère, pourvu que règne l'amitié, on finit toujours par se comprendre à demi-mot. Du reste, je l'ai déjà dit, il n'est pas exclu que la futée comprit le français.

Les répétitions se poursuivirent pendant quinze jours avec acharnement. La dernière nuit, les souris se laissèrent docilement enfermer dans une petite boîte, confortablement capitonnée mais, pas plus que Claude et Françoise, elles ne fermèrent l'oeil car l'excitation était trop grande.

Un radieux matin se leva. Claude et Françoise s'habillèrent avec soin et coururent trouver leur maman avec un gros bouquet. Elles l'embrassèrent et lui récitèrent un compliment. Lorsque la maman les eut remerciées, une musique tenue sortit du buffet.

La maman se retourna, étonnée de reconnaître l'air de sa chanson préférée.

— Quand les lilas refleuriront, chantonnèrent les petites filles.

— Qu'est-ce que c'est, mes enfants?

— Ouvre et tu verras!

La maman ouvrit la porte. Les dix petites souris sortirent à la file en jouant de la trompette. Elles portaient un tutu de papier rouge et un collier de pâquerettes tressées. Leurs yeux étincelaient aussi fort que le cuivre de leur trompette.

Avant que la maman ait eu le temps de s'évanouir, Claude et Françoise lui avaient obligeamment tendu une chaise. Les dix petites souris s'alignèrent et reprirent en chœur le refrain:

— Quand les lilas refleuriront...

Alors la maman les trouva bien mignonnes et se mit à rire.

— Merci, les enfants, c'est une bien gentille surprise, dit-elle, après avoir retrouvé sa voix.

De ce jour, les humains et les souris vécurent en bonne amitié dans la maison de Claude et Françoise.



La maman ouvrit la porte. Les dix petites souris sortirent à la file en jouant de la trompette.